

ADÉLAÏDE GAUDÉCHOUX & JULIE KNAEBEL

COLLECTER LES TEMPS

Vernissage le 4 juin à partir de 18h

Exposition du 5 au 26 juin 2026*

Sur invitation de la galerie Mélanie Rio Fluency, Adélaïde Gaudéchoux et Julie Knaebel font dialoguer leurs univers. Collectionneuses du temps, chercheuses de la matière et curieuses du vivant, les deux artistes nourrissent leurs pratiques de fragments d'hier et d'aujourd'hui.

À PROPOS D'ADÉLAÏDE GAUDÉCHOUX

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes depuis 2004, Adélaïde Gaudéchoux vit et travaille à Nantes. Son parcours artistique s'est enrichi d'expériences dans la restauration de monuments historiques et la création de décors pour l'opéra. Son travail s'intéresse à la vision et à la mémoire intime et collective contenue dans les images. Elle questionne les reconstitutions mentales produites depuis nos imaginaires : des hybridations dans lesquelles mémoire, histoire et fictions circulent.

À PROPOS DE JULIE KNAEBEL

Diplômée des Beaux-Arts du Mans (2013) et de la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg (Atelier Livre - 2015), Julie Knaebel vit et travaille entre Nantes et la Corrèze. Sa démarche s'articule autour du dessin, de l'édition et de l'écriture. Intéressée par la poésie, la littérature contemporaine, et leurs rencontres avec les arts visuels, elle développe des formes hybrides, faisant appel à l'image, au texte, au papier.



Visuel tiré des détails d'une œuvre d'Adélaïde Gaudéchoux (à gauche) et d'une œuvre de Julie Knaebel (à droite).

ADÉLAÏDE GAUDÉCHOUX & JULIE KNAEBEL

COLLECTER LES TEMPS



Vues d'exposition, Julie Knaebel

COLLECTER LES TEMPS

« L'une récolte les végétaux utilisés dans la fabrication d'encre végétale, l'autre collecte des images d'objets archéologiques. Chacune met à l'épreuve la chimie des matériaux tout en jouant les formes du vivant.

Julie Knaebel porte une attention soutenue au vivant. Le Livre-objet qu'elle présente relève du paysage géologique, de la carrière. Cette « grotte de poche » est le négatif d'un caillou trouvé à Angers en 2019 lors de sa résidence à l'École des beaux-arts. Mais « les pierres sont des branches d'eau » pour reprendre les mots de Jean Arp reproduits sur la dernière page de l'ouvrage. Depuis 2019, Julie Knaebel fabrique ses encres à partir des végétaux qu'elle glane au cours de ses promenades. Faisant confiance à l'intuition, l'artiste accorde une grande place à l'expérimentation. Elle presse les baies du troène (vert gris), les fruits du merisier (bleu foncé) ou du prunellier (violet), broie et macère la galle de chêne (marron), et y ajoute de la gomme arabique, du bicarbonate, de l'alun, ou du vinaigre qui font varier les couleurs. Les encres, non stabilisées, évoluent dans le temps. Sa sensibilité aux choses délicates, à la fragilité, rappellent les frottages d'Herman de Vries, qui a collecté depuis 1976 plus de 8 000 échantillons de terres provenant du monde entier. Sur un papier Japon fabriqué par un artisan de Corrèze, l'artiste « laisse la couleur faire son chemin ». Dans la série qu'elle consacre à la forêt, les motifs se transforment : de l'aile de libellule à la racine, au lichen, au nid... Sa recherche est guidée par Ursula K. Le Guin qui, dans *La théorie de la fiction-panier* (1986) propose une autre manière de penser la littérature. L'autrice de science-fiction y oppose le modèle de la conquête, symbolisé par la lance, à la métaphore du panier. Avant les armes, les humains auraient d'abord eu besoin de contenants pour recueillir et conserver ce qui assure leur survie. Transposée au monde naturel, cette logique nous rappelle que les animaux, eux aussi, ont créé des formes et des outils : les terriers, les toiles d'araignée ou les cavités creusées dans les troncs d'arbres.

ADÉLAÏDE GAUDÉCHOUX & JULIE KNAEBEL

COLLECTER LES TEMPS



Haltères, 2022, Adélaïde Gaudéchoux
La Mine d'or, 2022, Adélaïde Gaudéchoux

Adélaïde Gaudéchoux a également été marquée par la lecture de la romancière américaine. Dans sa dernière série de peintures, elle s'intéresse à l'ordinaire, au quotidien, à l'outil « qui ramène l'énergie à la maison ». Des objets liés au soin et à l'intime : un chausson tissé et emmaillotté, un dé à coudre en bronze, un biberon en céramique, une aiguille ou encore un dé à jouer en os. Depuis 2017, Adélaïde Gaudéchoux compose un atlas d'images d'archives issus de musées et de collections particulières. L'artiste sélectionne des sculptures réalisées en pierre, en os ou en matières minérales. Leurs surfaces, leurs textures et leur capacité à capter la lumière lui offrent un terrain de jeu privilégié. La peinture, tour à tour vaporeuse, brillante, ou réfléchissante, rend ces objets insaisissables. Le pigment graphite est broyé dans l'huile pour obtenir un effet lustré. Les couches de gesso sont chargées de la poudre de marbre pour créer des blancs crayeux. Adélaïde Gaudéchoux a exercé le métier de restauratrice de fresques anciennes, dont elle retient les techniques de fixation des pigments. C'est sa conscience du temps long, de la lacune et de la sédimentation qui participent au « potentiel d'incarnation de la peinture ».

La Mine d'Or se rapproche du processus alchimique. Quartz, kaolin et sédiments ont été prélevés sur la plage du même nom, à Pénestin. Cuites à 1250 °C, les matières friables se durcissent, se vitrifient, portent les marques du temps. Posée sur une table miroir, dans une installation proche de l'artiste Land art Robert Smithson, chaque pierre renvoie au site dont elle provient. Elles forment alors comme un négatif de la falaise érodée par le vent et la marée depuis un million d'années.»

Ilan Michel